

Librio

**GRÉGOIRE
BOUILLIER**

Charlot déprime

suivi de

Un rêve de Charlot

**À propos des
GILETS JAUNES**

Charlot déprime
suivi de
Un rêve de Charlot

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Flammarion

Le Dossier M, Livre 1, 2017, prix Décembre

Le Dossier M, Livre 2, 2018

Aux éditions Allia

Rapport sur moi, 2002, prix de Flore

L'Invité mystère, 2004

Cap Canaveral, 2008

Grégoire Bouillier

Charlot déprime
suivi de
Un rêve de Charlot

Librio
Inédit

Couverture : Studio de création Flammarion

Une première version de *Charlot déprime*
a paru sur le site Liberation.fr le 20 décembre 2018.

© E.L.J., Paris, 2019

EAN 9782290212394

À ma fille Suzanne.

Charlot déprime

Ne me laisse pas indifférent.

Cela réveille ma petite conscience politique, en déshérence depuis si longtemps, comme partout.

Quelque chose est en train de s'écrire, là, en France, depuis trois semaines, qui souffle sur certains feux qui ne s'éteindront jamais en moi.

Dès qu'il s'agit d'en avoir par-dessus le marché, j'éprouve une petite joie dans mon cœur. C'est comme ça. Mon petit diable surgit immédiatement de sa boîte pour faire des bonds partout en agitant les bras dans tous les sens tel un naufragé sur une île. Il sort de sa poche tous les grands mots du dictionnaire Maitron et les jette en l'air comme des paillettes d'or.

C'est lui qui m'a suggéré (le mot est faible) d'écrire un texte.

T'es écrivain, oui ou non? qu'il m'a jeté au visage. Car ils sont où, les écrivains? qu'il s'est mis à fulminer dans tout l'appartement. Eux qui se passionnent tellement pour les individus, décrivent si bien leurs drames, tentent follement de réparer le réel, biopiquent à tout-va, autofictionnent à cent à l'heure... Ils sont où? Ils sont morts? Ils ont peur? Ça ne les intéresse pas? Pourquoi? Ils sont du côté de la domination? C'est donc vrai? Serait-ce possible alors? Ils ont des doutes? Mais j'en ai moi aussi! N'empêche! Aucune solidarité envers des Français qui ont osé répudier dans les urnes un néofascisme partout à la hausse et qui en sont si mal récompensés, d'où leur jaune cocu? Ces messieurs-dames préfèrent s'offusquer à la télé de la montée des populismes plutôt que de soutenir le populo dans la rue, comme si ce n'était pas lié? Ils n'ont pas le sentiment que le marché les nie aussi? Les appauvrit financièrement et intellectuellement? Réduit les œuvres de l'esprit à des produits interchangeables tous les six mois et la critique à un

simple contrôle qualité? Tu veux que je te dise (il pointe à cet instant un index accusateur vers moi), ces gens dans la rue, ils font le boulot à ta place, alors qu'ils en ont moins les moyens que toi (et je ne parle pas seulement d'argent). Ils prennent des risques – financiers mais aussi physiques, psychologiques et juridiques – tandis que toi? Muet tu restes? Bien au chaud et à l'abri? Le regard perdu sur la ligne bleue de la création? Soucieux de vanter le meilleur des êtres confrontés à la dureté de la vie pourvu que cela reste de la littérature? Merde alors! Il n'est pas possible que le courage de s'élever contre l'ordre économique vienne uniquement de ceux qui en souffrent. Il n'est pas tolérable que le sentiment de sa propre dignité et de la dignité envers autrui vienne uniquement de ceux qui sont les plus méprisés. Ce n'est juste pas possible. Ce serait une honte intellectuelle de trop. Ces gens, ils se dressent contre ce qui nie leur existence, mais aussi contre le primat de l'économie sur *toutes* les activités humaines – celles artistiques comprises – et l'incroyable censure qu'elle exerce sur les corps, sur les imaginaires, sur la vie des individus, sur leurs sentiments, sur leur psyché et leurs relations aux autres. C'est contre la main